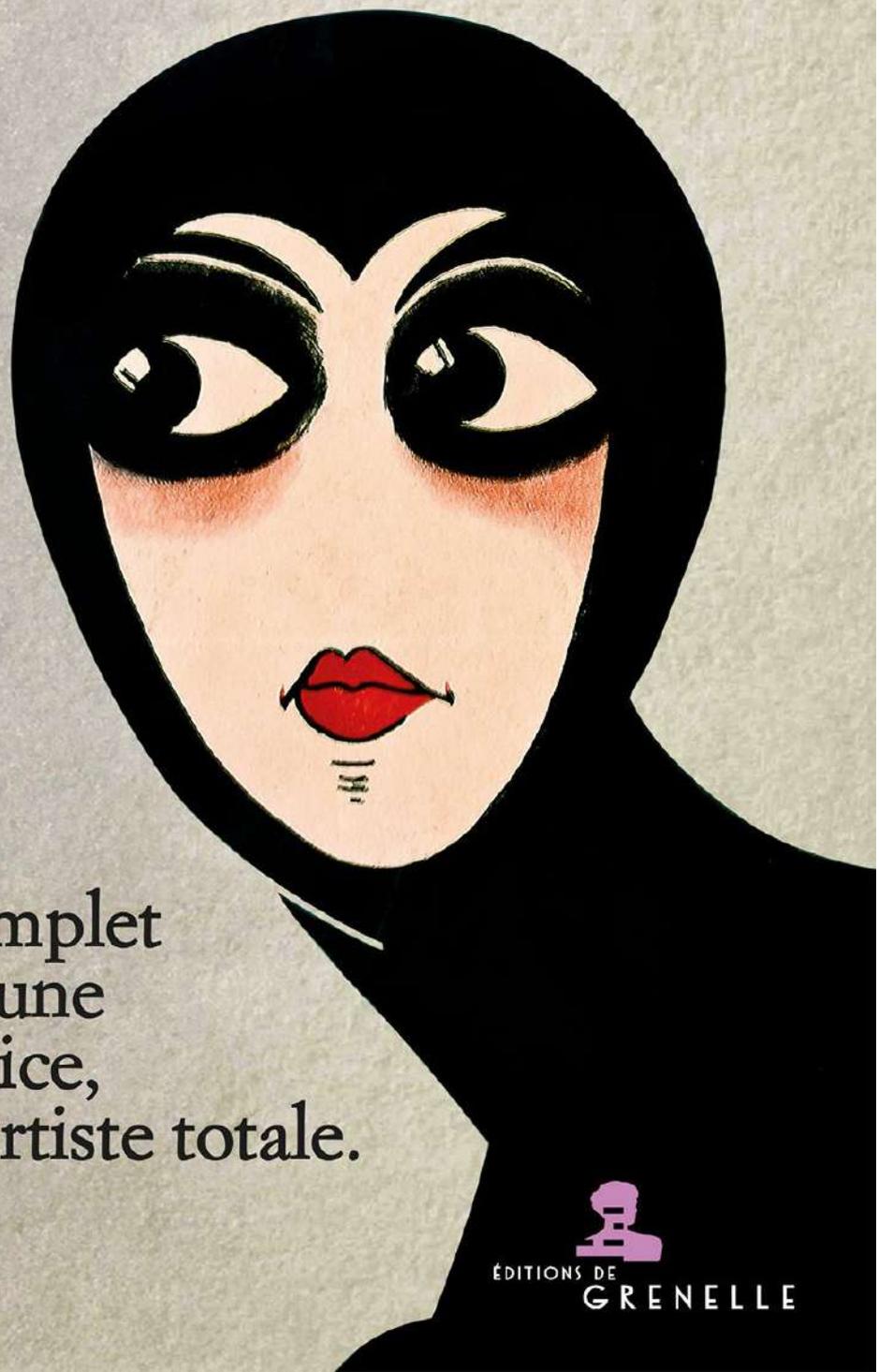


Carole Aurouet
Marie-Claude Cherqui
Laurent Véray

MUSIDORA

QUI ÊTES-VOUS ?



Un éclairage complet
et novateur sur une
actrice, réalisatrice,
productrice et artiste totale.

Carole Aurouet
Marie-Claude Cherqui
Laurent Véray

MUSIDORA QUI ÊTES-VOUS ?

Un éclairage complet
et novateur sur une
actrice, réalisatrice,
productrice et
artiste totale.

Ce livre a été publié avec le concours de l'université Sorbonne Nouvelle, l'aide financière de l'ANR Ciné08-19, du Centre national du livre (CNL) et de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV).

Mise en page et couverture : Francesco Partesano

En couverture : Création graphique d'après la lithographie de Guy Arnoux, v. 1920 (Archives Musidora) et un portrait photographique de Musidora, carte postale studio G.L. Manuel frères, n.d. (coll. Marie-Claude Cherqui)

En quatrième de couverture : Musidora comme Irma Vep, photographie de Henri Manuel signée par Musidora et conservée par André Breton (coll. ZK.images)

Sur les rabats : Musidora dans une photographie Gaumont pour *Les Vampires* (coll. Marie-Claude Cherqui) et dans *Lagourdette, gentleman cambrioleur* (archives Gaumont) .

Impression : Pagani – Passirano (Brescia)

Crédits iconographiques : Les sources iconographiques sont indiquées dans chaque légende. Si le nom de l'auteur d'une des autres photographies reproduites dans cet ouvrage universitaire avait été involontairement omis, l'éditeur s'en excuse par avance et se déclare prêt à apporter des compléments d'information lors de nouvelles éditions de ce livre.

2022 © Éditions de Grenelle SAS, Paris

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, enregistrée ni transmise, de quelque façon que ce soit et par quelque moyen que ce soit, sans le consentement préalable de l'éditeur.

ISBN 978-2-36677-303-3

Dépôt légal : Septembre 2022
(Imprimé en Italie)

Table des matières



INTRODUCTION 7

Chapitre I : Devenir Musidora 9

Sous les feux du music-hall : Musidora, artiste légère (Marie-Claude Cherqui) 11
Focus – Musidora, les yeux qui dessinent (Marie-Claude Cherqui) 25
 Musidora : un téléroman réalisé par Jean-Christophe Averty (Caroline Barbier de Reulle) 35



Chapitre II : Musidora, poète et muse 49

Les fantômes littéraires de Musidora (Patrick Cazals) 51
 La dixième muse et sa grande protectrice.
 Musidora et Colette, histoire d'une amitié (Paola Palma) 61
Focus – Au bon souvenir de Musidora : envois et dédicaces (Pascal Roques) 72
 Musidora, pyrogène des surréalistes (Carole Aurouet) 78
 Musidora écrivaine : scander le paroxysme (Anne-Élisabeth Halpern) 92
Focus – *Les Contes du Zaz* (Marie-Claude Cherqui) 105



Musidora, en blanc et noir (Didier Blonde) 113

Chapitre III : Musidora, star et femme de cinéma	115
Musidora : une actrice de cinéma hors du commun ? (Laurent Véray)	117
Irma Vep sur les traces de Fantômas : une apache au féminin (Anne Bléger)	132
Revoir <i>Pour Don Carlos</i> (Annette Förster)	142
<i>Vicenta</i> : un film au croisement de deux exotismes (Béatrice de Pastre)	153
Musidora en Espagne, l'Eldorado d'une cinéaste (Lucas Bruneau)	159
Musidora : son travail à la Cinémathèque française (Laurent Mannoni)	170



Chapitre IV : Musidora, mythe et histoire	181
Images de Musidora dans les revues spécialisées de cinéma (1921-1926) (Karine Abadie)	183
Un mythe qui marque : Musidora et la publicité (Myriam Juan)	192
D'un entrelacement : Musidora entre mythologie et histoire (Christophe Gauthier)	203
Incarner Musidora (Sébastien Rongier)	214
Les images sous les images. Plasticités d'Irma Vep (Christophe Viart)	224
Le collectif Musidora, entre cinéma et féminisme : variations autour d'une photographie de Pierre Zucca (Hélène Fleckinger)	239



Repères bio-bibliographiques illustrés	245
<i>Focus</i> – Que nous apprennent les archives notariales sur Musidora ? (Marc Durand)	252



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	257
PRÉSENTATION DES COORDINATEURS ET DES AUTEURS	261
REMERCIEMENTS	264
INDEX DES NOMS	265

Introduction



Affiche des *Vampires* (1915) signée Maurice Harford.

En forme de point d'interrogation, une tête de femme cagoulée de noir s'affiche sur les murs des villes de France et d'ailleurs. Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? C'est Irma Vep, *alias* Musidora, *alias* Jeanne Roques, muse-artiste, femme et vamp, née à Paris en 1889 et amenée à figurer pour toujours au firmament des étoiles du cinéma mondial.

En 1915, elle apparaît sur les écrans des cinémas moulée d'un collant noir et courant sur les toits de Paris dans *Les Vampires*, *serial* culte de Louis Feuillade. Le mythe est en marche. Les yeux sont fascinés et les cœurs s'enflamment. Les poètes, parmi lesquels figurent les futurs surréalistes, fixeront son image par les mots et contribueront à son immortalité.

Mais derrière le mythe, il y a la femme.

Jeanne Roques naît dans une période décisive pour la modernité, pour la création dans tous les domaines, artistiques comme techniques. Ses parents sont des progressistes. Son père, philosophe et musicien, et sa mère, engagée dans les luttes féministes, encouragent leur fille dans ses choix. Jeanne envisage d'abord une carrière de peintre et de dessinatrice, ce qui la pousse à étudier au cours Frémiet. Puis elle apprend l'art dramatique chez Jules Mévisto et démarre à seize ans une carrière au music-hall. Guidée par Pierre Louÿs, c'est dans *Fortunio* (1838) de Théophile Gautier, qu'elle choisit son nom de scène, Musidora, s'identifiant au personnage fatal et singulier du roman. Sur la scène du Ba-Ta-Clan¹, elle rencontre l'écrivaine Colette, figure décisive pour sa carrière et pour sa vie. Devenue une des principales vedettes des grandes revues parisiennes, elle chante et danse dans les music-halls de Paris et de France. Feuillade, directeur artistique de la société Gaumont, la remarque au théâtre des Folies Bergère et l'engage pour le rôle d'Irma Vep dans *Les Vampires*, succès populaire de la Grande Guerre.

Première « star » française du cinéma, Musidora enchaîne les rôles pour les plus grands cinéastes, sans jamais cesser de se produire sur scène. Passionnée par leur travail, elle crée

1. Cette salle de spectacle créée en 1864, nommée Le grand café chinois-théâtre Ba-Ta-Clan, est l'ancêtre du Bataclan actuel.

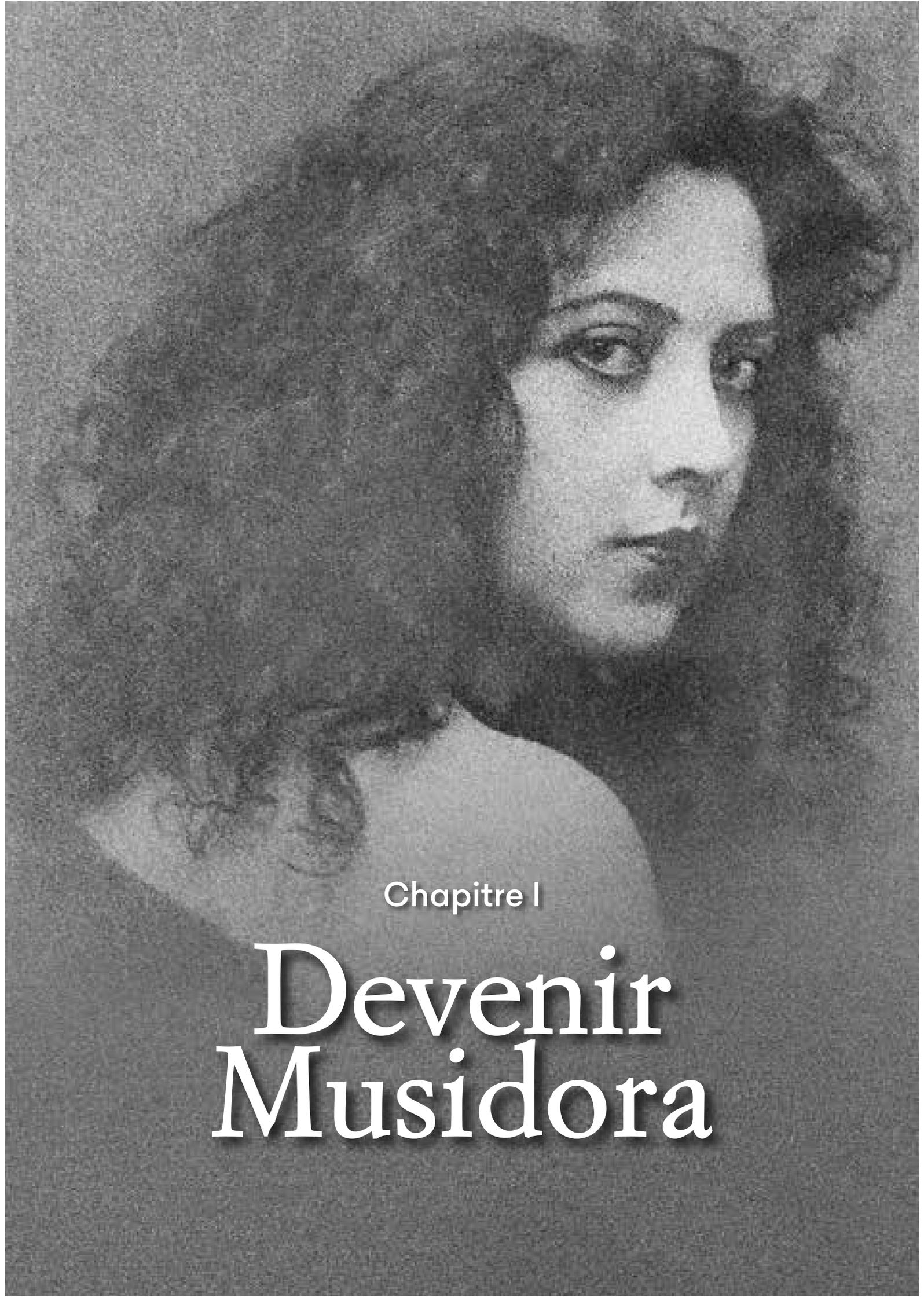
Les Films Musidora et passe derrière la caméra. Lors de ses déplacements artistiques, elle découvre l'Espagne et choisit, pour y tourner, d'adapter le roman historique de Pierre Benoit, *Pour Don Carlos* (1920). Durant sa liaison avec le cavalier de corrida, le *rejeoneador* Antonio Cañero, elle réalise pour lui *Sol y sombra* (*Soleil et ombre*) et *La Tierra de los toros* (*La Terre des taureaux*). À la fin des années 1920, elle se marie, devient mère et s'installe en province. Elle commence alors une carrière de romancière, poétesse, dramaturge, professeure, metteuse en scène ; elle renoue également avec la peinture. En 1942, divorcée et de retour à Paris, elle fait partie des membres fondateurs de la Cinémathèque française et est chargée de la commission sur les recherches historiques, une fonction qu'elle occupera jusqu'à son décès, en 1957.

Après son livre *Musidora, la dixième muse* (1978), Patrick Cazals lui consacre en 2013 un documentaire éponyme projeté dans de nombreux festivals et institutions patrimoniales. Depuis, l'intérêt pour Musidora ne cesse de grandir. Plus de quarante ans après, cet ouvrage collectif² se propose d'étudier la figure de Musidora sous tous ses aspects, les plus connus comme les plus secrets. Son parcours est emblématique de l'émancipation féminine au début du XX^e siècle, tant du point de vue social qu'artistique. Actrice et artiste complète, objet de fantasmes et femme d'avant-garde, elle s'impose aujourd'hui comme une figure majeure du cinéma muet, continuant à alimenter l'imaginaire des créateurs contemporains. Les études proposées ici permettront d'approfondir la réflexion sur le mythe et de mettre en lumière les activités plus méconnues, inédites parfois, de Musidora.

À l'heure où nous terminons cet ouvrage va être diffusée sur OCS la série *Irma Vep* réalisée par Olivier Assayas et interprétée entre autres par Alicia Vikander, Vincent Macaigne et Jeanne Balibar. Preuve s'il le faut de l'actualité de Musidora, qui suscite encore de nouvelles créations.

Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray

2. Fruit du colloque international *Musidora, qui êtes-vous ?* – 18, 19 et 20 novembre 2019 – qui, du fait de la crise sanitaire du Covid-19, n'a pas pu se tenir mais dont les communications ont pu être consultées en ligne.



Chapitre I

Devenir Musidora



Musidora personnifie le music-hall, *Le Music-Hall illustré*, n° 25, 1^{er} janvier 1913, p. 3 (coll. Marie-Claude Cherqui).

Sous les feux du music-hall : Musidora, artiste légère

MARIE-CLAUDE CHERQUI

L'attraction pour la comédie et pour la mise en scène naît dans l'enfance de Jeanne. Son père écrit à son intention des pièces pour son théâtre de marionnettes, dont *Maman Guignole*, conservée dans ses archives. Dès 1901, l'enfant participe aux soirées organisées par ses parents au bénéfice de l'Union syndicale des ouvrières couturières. Adolescente, elle suit les cours d'art dramatique dispensés par Jules Joseph Wisteaux, dit Mévisto l'Aîné, et prend des cours de diction avec le poète parnassien et bibliothécaire au Sénat Albert Mérat, ami de ses parents en politique. À partir de 1909, Jeanne, qui s'est choisi pour la scène le pseudonyme de Musidora, enchaîne les engagements au théâtre et surtout au music-hall. En 1910, elle se produit au théâtre de verdure du Pré Catelan, dans *Musards* et *Un apache*, de Fernand Nozière, et à l'Étoile Palace dans *Nuit de noces*, d'Henri Kéroul et Albert Barré, un vaudeville dans lequel elle joue un petit pâtissier. C'est surtout dans les théâtres de Montparnasse, de Grenelle et des Gobelins, qui proposent des drames réalistes et des opérettes, que la jeune Musidora fait ses armes de comédienne et de chanteuse. Elle y est remarquée dans le rôle de la Môme Torchon dans *La Loupiote* d'Arthur Bernède, créateur entre autres du feuilleton littéraire *Judex*, ainsi que dans celui de la Môme Liquette, dans *La Revue de 1911*. Quelques années avant de briller sur l'écran dans les rôles d'Irma Vep et de Diana Monti, ce répertoire lui donne très tôt l'occasion de fréquenter les rôles de séductrices et de filles aux mœurs légères. Elle y côtoie le grand Polin, dans *Le Lieutenant Cupidon*, opérette de Celval et Charley, auteurs prolifiques qu'elle interprétera souvent au music-hall. En 1911, elle est engagée par les tournées Jean Prévost pour reprendre en province le rôle de Claudine, créé par Poilaire, dans *Claudine à Paris*, adapté par Willy et Luvey. C'est là qu'elle rencontre d'abord Willy, avant de faire la connaissance décisive de Colette, sur la scène du Ba-Ta-Clan. Une

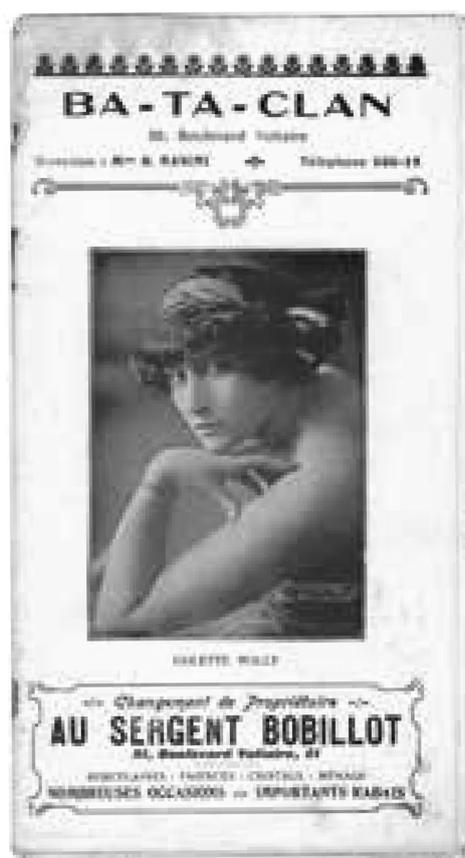


Musidora dans le rôle de La Môme Liquette,
La Revue de 1911, carte postale
(coll. Marie-Claude Cherqui).

affiche de la tournée présente alors Musidora comme la star qu'elle n'est pas encore : « "Miss Musidora", créatrice du rôle à Londres, New York etc. du rôle de Claudine ». Si son immense succès au cinéma fera d'elle une actrice reconnue au-delà de nos frontières, ces représentations outre-Manche et outre-Atlantique sont bel et bien fictives et jamais Musidora ne se produira là-bas.

L'AVENTURE BA-TA-CLAN

Fin 1911, elle est donc engagée dans la troupe du Ba-Ta-Clan. Ce café-concert est, depuis 1910, sous la direction de Bénédicte Rasimi, dont le public découvre alors les revues luxueuses à grand spectacle : elles comprennent une quarantaine de comédiens, 24 *Bataclan's girls* et un orchestre entier. Robes, plumes, costumes, bijoux, décors fabuleux, tout est orchestré par la grande créatrice et



Colette et Musidora, programme pour le spectacle *Ça grise !* de Ba-Ta-Clan, 1912 (Archives Musidora).

le Tout-Paris se presse dans ce haut lieu de la revue excentré sur le boulevard Voltaire.

Le premier spectacle dans lequel joue Musidora est *J'adore ça* de Celval et Charley, les « recordmen de la revue ». Elle y apparaît dans les tableaux « Nos grands couturiers » (rôle du Manchon), « La roseraie de Bagatelle » (rôle de Flirtcatcher), « Le magasin du Louvre » (rôle de l'ouvreuse), « La vie chère » (rôle de la petite fille). En 1912, elle retrouve ces deux auteurs dans trois autres revues : *Ça grise*, *Le Matricule 607* et *La Revue de Bataclan*. Dans *Ça grise*, Colette joue son ultime pantomime, « La chatte amoureuse » et Musidora apparaît dans les tableaux « Quartier Saint-Georges » (rôle de Minette Verjus), « Les trois Dumas » (rôle de Caroline), « Les petits » (rôle de Lavallière), « La péléculade » (rôle de Virginie) et « Lucrece Borgia ». Dans ce dernier, elle joue le rôle de Livarot, dans lequel elle s'est elle-même caricaturée. La liste co-

casse de ces titres et de ces rôles montre une tendance des producteurs de spectacle à confier à l'actrice encore et toujours des rôles de filles légères, de femmes-objets, de luxe ou pas, d'objets même. Dans *Le Matricule 607*, pièce militaire à grand spectacle, Musidora interprète le rôle masculin de Lyane, genre ambigu qu'elle cultivera par la suite, à l'imitation de son amie Colette, et qui lui sied si bien. Le critique de *Comœdia* en perd sa syntaxe : « Musidora est un véritable garçon... Mais un garçon qui aurait des yeux !... Mazette !... Et des jambes !... Saperlipopette !... Et un bagout !... Nom d'un petit bonhomme !... N'en jetons plus ! »¹. Que Musidora soit ingénue ou garçonne, mystérieuse, fatale ou burlesque, le music-hall sera son école et, si peu d'images de ces spectacles nous sont parvenues, nous pouvons imaginer, en la voyant plus tard sur l'écran, combien ces rôles dans lesquels il fallait être vue de loin, entourée de dizaines de collègues dans des décors somptueux, ont façonné son jeu et son image.

UNE ASCENSION FULGURANTE

À la fin de cette année 1912, elle est consacrée par la nouvelle et prestigieuse revue *Le Music-Hall illustré*, fondée un an auparavant par Maurice de Marsan. Elle est invitée à personnifier le music-hall lors du souper d'anniversaire de la revue, que relate ainsi Davin de Champclos :

Ce fut chez Noël Peters que nos directeurs-fondateurs-administrateurs résolurent de nous indigérer des mets de luxe et des boissons capiteuses. On choisit une date : le 20 décembre et une muse, une Musidora, dirai-je même, car ce fut la jolie artiste de Ba-Ta-Clan qui consentit à se déshabiller dans un costume de gommeuse et à personnifier – avec quel charme et quel sillon adorable entre les épaules ! – *Le Music-Hall illustré*. À propos de Musidora, vous ai-je dit que, vers le milieu du gueuleton, cette jolie fausse-maigre nous avait dit d'une voix dont le miel s'aiguissait d'un léger jus de citron la suivante ci-dessous poésie vers-libriste de circonstance, due à la plume autorisée d'André Dahl, le poète chansonnier, applaudi tous les soirs à la boîte à Fursy et ailleurs ? :

**« Vous m'avez reconnu n'est-ce pas ? Inutile
 de soigner ma pose et mon style
 Pour vous dire avec des chichis
 Ce que je fais et qui je suis.
 La rose qui fleurit ma joue
 D'une triple épaisseur de fard
 Vous prouve que le soir je joue
 Ma canne indique assez que je suis un... canard
 Et comme ma diction, mon dieu, n'est pas mauvaise,
 Que je ne parle point du nez,**



Musidora par George Edward dans le rôle de Livarot, coupure de presse, 1912 (Archives Musidora).

1. Harry Whist, *Comœdia*, 5 octobre 1912.

**Vous avez déjà deviné
Que je ne suis ni de la Comédie-Française
Ni d'aucun autre théâtre subventionné,
Je suis au Music-Hall,
Je suis le MUSIC-HALL. »²**

Musidora est donc à l'honneur du numéro dont six pages sont consacrées à ce souper. Elle y apparaît sur cinq des illustrations et, seule, en première page, elle incarne la silhouette qui sert d'emblème à la revue, en robe courte à bustier, faite de tissus luxueux brodés, évasée, aux nombreux jupons, tenant à la fois du tutu classique et de la robe de cour qui aurait perdu les deux tiers de sa longueur, appuyée sur un bâton orné de rubans dans le style des bergères du XVIII^e siècle. Puis, sur une reproduction en noir et blanc de la gravure en couleurs qui illustre le menu, elle est ensuite accompagnée d'une femme en costume d'homme. Elle-même est nue, tenant sa robe à la main. La scène se passe dans une loge ou dans un salon ; derrière les deux personnages, des coussins confortables forment une sorte de divan profond invitant aux ébats amoureux ; une table est couverte d'une nappe blanche sur laquelle gisent les restes d'un dîner fin, plutôt mouvementé, en tête à tête. Deux bouteilles de champagne ont été vidées, l'une d'elles ainsi qu'une coupe gisent renversées sur la table. La femme en habit d'homme réajuste sa bretelle, l'autre est encore nue. Toutes deux arborent une expression de satisfaction. La légende de la gravure, signée du costumier Maurice Neumont, est rédigée sous la forme d'un dialogue entre la revue et la comère en habit d'homme :

Le Music-Hall : Oui, ma chère, je suis né en décembre l'année dernière !

La Comère : Eh ben, mon petit ! Pour un an, t'es un peu là !!!

Ce court dialogue illustre à la fois l'importance qu'a prise cette jeune revue dans le monde du spectacle et l'ascension fulgurante de la très jeune Musidora au firmament du music-hall. Plus loin, elle apparaît encore, entourée de Maurice Neumont et de la maison Boinet, costumiers du gala, hommes mûrs couvant la jeune femme qui regarde, elle, l'objectif droit dans les yeux, satisfaite d'être l'objet de l'adoration et des soins de ces



Gravure de Maurice Neumont pour le menu du gala d'anniversaire de la revue *Le Music-Hall illustré*, 1912 (coll. Marie-Claude Cherqui).

2. G. Davin de Champclos, « Notre souper d'anniversaire », *Le Music-Hall illustré*, n° 25, 1^{er} janvier 1913.

hommes pressés. Une autre image la montre au centre d'un groupe constitué d'hommes et de femmes de la profession. Elle attire l'œil par sa jeunesse et sa tête légèrement penchée, sa chevelure longue et bouclée à peine domptée par un large bandeau surmonté d'un plumeau viril et vainqueur, ses grands yeux et surtout son regard de biais, effronté, qui, très vite, la distinguera des autres et fera d'elle une star au music-hall et surtout au cinéma. En dernière page de l'article, elle apparaît, seule femme au milieu des principaux acteurs de la revue. Son regard en coin semble encore se méfier de ces hommes importants ou les défier et, en même temps, les séduire, presque leur jeter un sort.

Fin 1913 a lieu la création de *L'Insaissable Stanley Collins* au théâtre du Châtelet. C'est une pièce à grand spectacle de Maurice de Marsan et Gabriel Timmory. Les grands Édouard De Max et Moricey y jouent les rôles de Barigoule et de Truchard, Yvonne Villeroy-Got le rôle d'Odette de Ranville et Raphaël Clamour, celui de Rhamsès. C'est lors de ce spectacle que Musidora fait la connaissance de ce dernier, celui qui lui donnera au même moment son premier véritable rôle au cinéma dans *Les Misères de l'aiguille*, film social tourné en 1913 et projeté en 1914 pour Le Cinéma du peuple. Dans *L'Insaissable Stanley Collins*, l'intrigue à rebondissements se déroule dans plusieurs pays, les décors sont majestueux et particulièrement soignés. L'un d'eux représente un paquebot sur lequel évoluent les nombreux comédiens qui apparaissent tout petits, comme s'il s'agissait d'un paquebot réel. Un autre représente l'arrivée d'une locomotive d'un réalisme époustouflant. Encore une fois, Musidora, au milieu de cette débauche d'effets, étonne par une composition remarquable. Travestie en Soliman, jeune égyptien, elle parvient à convaincre les spectateurs : « M^{lle} Musidora, les jambes peintes en ocre, accentue délicieusement la charmante gaucherie du travesti », écrit un journaliste³. En même temps, elle joue aux Bouffes-Parisiens la comédie *Un coup de téléphone*, dans laquelle elle retrouve la belle Geneviève Williams, artiste fréquentée au Ba-Ta-Clan aujourd'hui oubliée et qui l'a logée à Paris quelques temps. Elle partage également la scène avec le grand Max Dearly, qui l'emmènera jouer la pièce en tournée provinciale : « Je saute en taxi des Bouffes au Châtelet » ; « Je finis avec Dearly à 10 h ¼ et j'entre en scène au Châtelet à 11 h précises »⁴. En 1918, elle se produira de nouveau sur la scène du Châtelet dans *On dit que...*, une revue de Charles-Albert Abadie.

UNE AUTRE VOIE

Parallèlement à cette vie trépidante, Musidora joue dans des spectacles plus confidentiels, dans un cadre davantage amical que professionnel, comme *L'Auberge rouge*, d'après le roman d'Honoré de Balzac, avec la très belle Gina Manès, qui restera son amie, ou comme *Le Secret des Mortigny*, grand drame parodique de Marcel Adolphe Bain, joué lors de deux soirées de gala baptisées « L'adieu à Montmartre » et données au théâtre des Arts au bénéfice de la caisse de secours de la Société des dessinateurs humoristes et de la caisse des écoles du XVIII^e arrondissement. Ainsi, Musidora, comme elle l'avait fait avec ses parents dans son enfance, continue à se produire gracieusement pour des œuvres sociales. Marcel Adolphe Bain, dit Bagnolet, auteur dramatique, illustrateur et humoriste, fait partie du Cercle des Mortigny,

3. La coupure de presse conservée dans les archives Musidora ne porte aucune mention de titre de revue ni d'auteur de la critique. À ce jour, nous n'avons pas retrouvé sa trace dans d'autres archives.

4. Musidora, deux lettres à ses parents, sur papier à lettre à en tête du théâtre du Châtelet, octobre et novembre 1913. Documents inédits, Archives Musidora.

MUSIDORA

QUI ÊTES-VOUS ?



Avec les textes de :

Karine Abadie ♦ Carole Aurouet
Caroline Barbier de Reulle ♦ Anne Bléger ♦ Didier Blonde
Lucas Bruneau ♦ Patrick Cazals ♦ Marie-Claude Cherqui
Béatrice de Pastre ♦ Marc Durand ♦ Hélène Fleckinger
Annette Förster ♦ Christophe Gauthier
Anne-Élisabeth Halpern ♦ Myriam Juan ♦ Laurent Mannoni
Paola Palma ♦ Sébastien Rongier ♦ Pascal Roques
Laurent Véray ♦ Christophe Viart.

LES PREMIÈRES PAGES
DE NOS NOUVEAUTÉS SUR :
www.editionsdegrenelle.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

35,00 € (t.t.c.)
978-2-36677-303-3
9 782366 773033